

Sophie Bouffier et Antoine Hermary (dir.)

## L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Les braséros tripodes à Mégara Hyblaea : analyses typologiques et archéométriques

Laurent Claquin et Claudio Capelli

---

DOI : 10.4000/books.pccj.3952  
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance  
Année d'édition : 2013  
Date de mise en ligne : 6 avril 2020  
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine  
ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

CLAQUIN, Laurent ; CAPELLI, Claudio. *Les braséros tripodes à Mégara Hyblaea : analyses typologiques et archéométriques* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3952>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3952>.

---

# Les braséros tripodes à Mégara Hyblaea : analyses typologiques et archéométriques

Laurent Claquin, Claudio Capelli\*

*Abstract.* Few fire places were discovered in the houses of Megara Hyblaea. On the contrary, tripod braziers were quite numerous and their use in the kitchen seems probable. Their forms are untraditional and two very different types can be distinguished. Petrographic analyses allowed the identification of four main groups of fabrication. The majority of the ceramics studied appears to be imported, possibly from northeastern Sicily and the Aegean.

C'est à la suite d'un séjour de l'un d'entre nous (L.C.) à Mégara Hyblaea que nous avons été confrontés à un type d'objet céramique particulier, sorte de plat tripode présentant de fortes traces de brûlé sur la paroi interne. Cette forme ne semblait pas représentée dans la bibliographie de référence sur les céramiques de cuisine grecque archaïque et classique<sup>1</sup> et fut l'objet de vives discussions avec Henri. S'il nous apparaissait relativement clairement que cet objet devait être identifié parmi les objets de la cuisine ou en tout cas de la cuisson, son usage et son intégration dans l'habitat nous sont vite apparus difficiles à caractériser précisément. Le problème apparaissait d'autant plus intéressant que les fouilleurs de Mégara, qu'il s'agisse des fouilles anciennes (Villard 1951, p. 18 et fig. 4 p. 19) ou récentes (Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 89), ont généralement constaté la quasi-absence de foyers dans l'habitat, posant du même coup la question suivante : Où et comment les Mégariens faisaient-ils leur cuisine au quotidien ?

Au-delà du cas particulier de Mégara, il faut en effet se poser la question de savoir où et comment les communautés grecques organisaient leurs espaces dédiés à la cuisine ; ces espaces existaient-ils en tant que tels ? D'ailleurs, ce n'est qu'après avoir fait le tour des données disponibles, que nous tenterons de préciser l'usage des braséros archaïques, sachant que ces objets ne constituent qu'un des dispositifs de cuisson qui apparaissent

plus variés pour la période qui nous concerne<sup>2</sup>. Des analyses archéométriques compléteront notre démarche afin de caractériser la composition et la technique de chacun de ces objets et de mettre en évidence similarités et différences entre les pâtes, et de pouvoir comparer ces variations avec les différents types et variantes typomorphologiques. Enfin, cette approche permettra de proposer la localisation de centres de production.

## Quel cadre pour la cuisine grecque ?

B. Sparkes écrivait il y a déjà 50 ans que le terme de cuisine, que nous utilisons dans une acception contemporaine, ne pouvait pas réellement s'appliquer au monde grec antique car ce mot indiquait moins un lieu précis qu'une fonction (Sparkes 1962, p. 129). Les recherches sur l'habitat grec ont souvent tenté de caractériser une fonction spécifique à chacune des pièces de la maison grecque. Et la cuisine, en tant qu'espace dédié, n'a pas échappé à ces tentatives de caractérisation, notamment par la recherche de foyers, de fours, de cheminées, etc. mais souvent indépendamment d'une analyse croisée des restes architecturaux et du matériel, céramique ou non, en contexte sur le terrain<sup>3</sup>.

Dès les périodes minoenne et mycénienne, des foyers fixes construits ont été retrouvés dans les palais, par exemple à Malia dans une cour<sup>4</sup> ou à Pylos (ce dernier mesurant 4 m de diamètre : Blegen, Rawson 1966, p. 85-87). La plupart de ces foyers en contexte palatial sont appelés foyers-autels dans beaucoup de publications et leur fonction culturelle est supposée (Mazarakis Ainian 1997, p. 291). Cela est renforcé tant par leur monumentalité, que par l'absence de céramique culinaire à proximité (Tsakirgis 2007, p. 225).

<sup>2</sup> Voir L. Claquin : « Cuisine et céramiques de cuisines dans le monde grec colonial » (thèse en cours).

<sup>3</sup> Encore eût-il fallu que l'ensemble des foyers reconnus aient été systématiquement signalés, décrits, et éventuellement publiés.

<sup>4</sup> « Dans l'axe de la terrasse, 1 m. 50 environ avant d'atteindre la bordure intérieure, une plaque émerge du dallage ; sa forme très exactement rectangulaire (0,75 x 0,50), son exhaussement (0,03 à 0,04), sa position retiennent l'attention ; on serait enclin à y voir la base d'un autel ou d'une table à libation » (Chapouthier, Charbonneaux 1928, p. 19).

\* Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, UMR 7299, 13094, Aix-en-Provence, France.

<sup>1</sup> En premier lieu Sparkes 1962 ; Sparkes 1965 ; Sparkes, Talcott 1970.

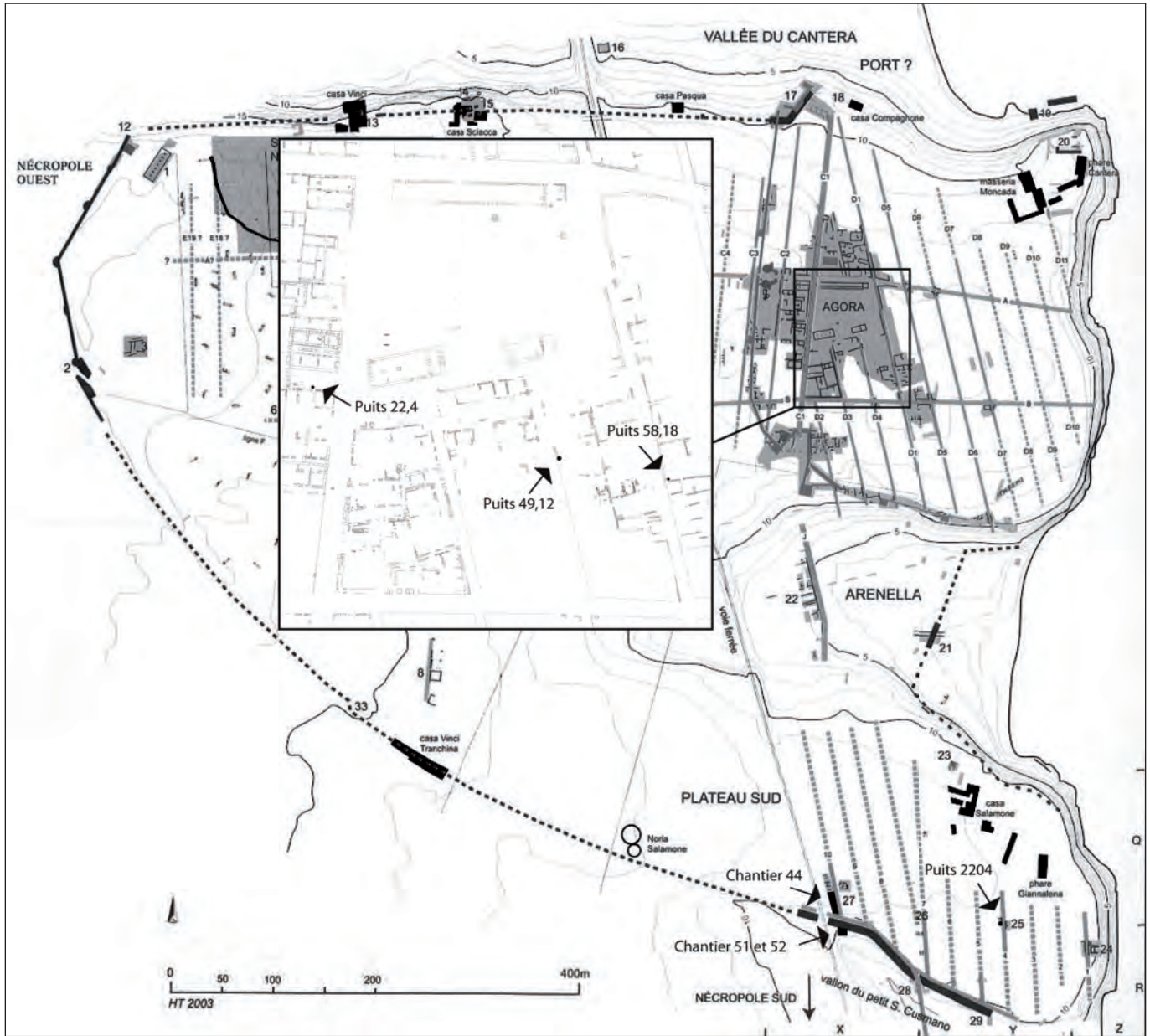


Fig. 1. Localisation des braséros de Mégara Hyblaea (fond de carte *Mégara Hyblaea 5*).

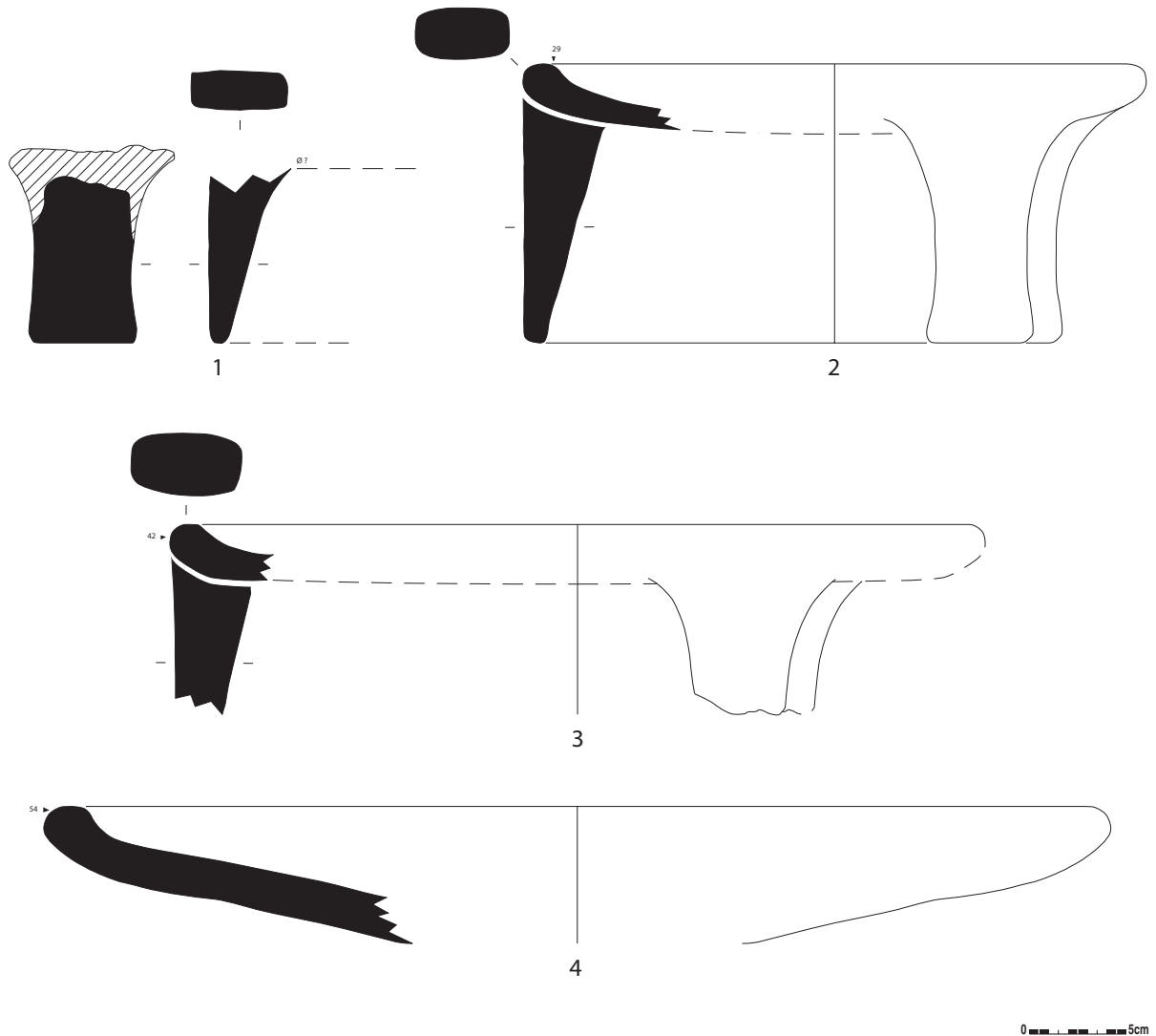


Fig. 2. Braséros des puits 58,18 (n° 1) et 49,12 (nos 2 à 4).

Toutefois, dans l'habitat, des foyers construits ont également été retrouvés, que ce soit en Crète ou en Grèce propre, comme par exemple à Eutresis en Béotie (Hiesel 1990, p. 14), où ils sont le plus souvent situés au centre de la pièce principale. Plusieurs auteurs leur attribuent une simple fonction domestique ; ils seraient liés à la cuisine et éventuellement au chauffage (pour la Crète : Muhly 1984, p. 114-115 ; Shaw 1990, p. 235). D'autres font l'hypothèse d'un double usage, à la fois domestique et rituel (Caskey 1990, p. 20). Peu d'arguments permettent de répondre à cette question, qui est loin d'être tranchée pour les premiers temps de la Grèce.

Il en va de même pour les siècles suivants. Aux périodes archaïque et classique, les plans des maisons se diversifient et se complexifient mais on distingue assez clairement chacune des unités domestiques. On pourrait

donc s'attendre à retrouver des foyers construits dans chacune d'entre elles. Force est de constater qu'il n'en est rien.

Ainsi, sur la totalité des maisons fouillées à Athènes, une seule, datée du début du V<sup>e</sup> s.<sup>5</sup>, contenait un foyer, délimité par des blocs d'argile<sup>6</sup>. À Thasos, assez peu de foyers ont été découverts, la plupart dans des maisons de la fin du VII<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> s. ; seuls deux d'entre eux ont été retrouvés en plein air, l'un dans l'angle d'une cour et l'autre appuyé contre un mur de façade (Grandjean 1988, p. 413-414). C'est avec le cas d'Olynthe, à la fin du V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> s., qu'apparaît dans une partie des maisons (44) un ensemble appelé « kitchen-complex », associant

<sup>5</sup> Toutes les datations qui suivent s'entendent avant J.-C.

<sup>6</sup> Maison D au Nord de l'Aréopage (Shear 1973, p. 147).

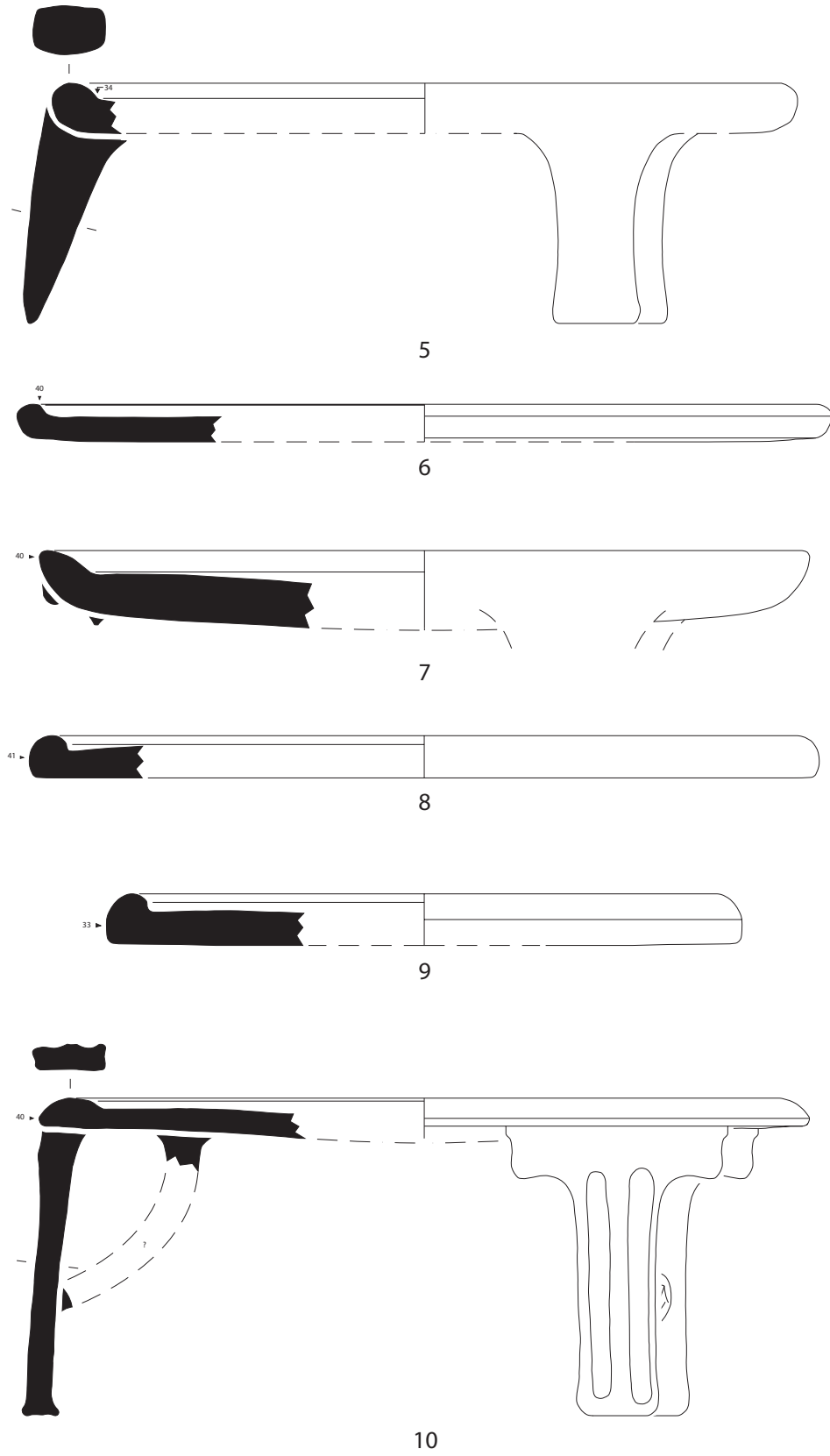


Fig. 3. Braseros du puits 22,4.

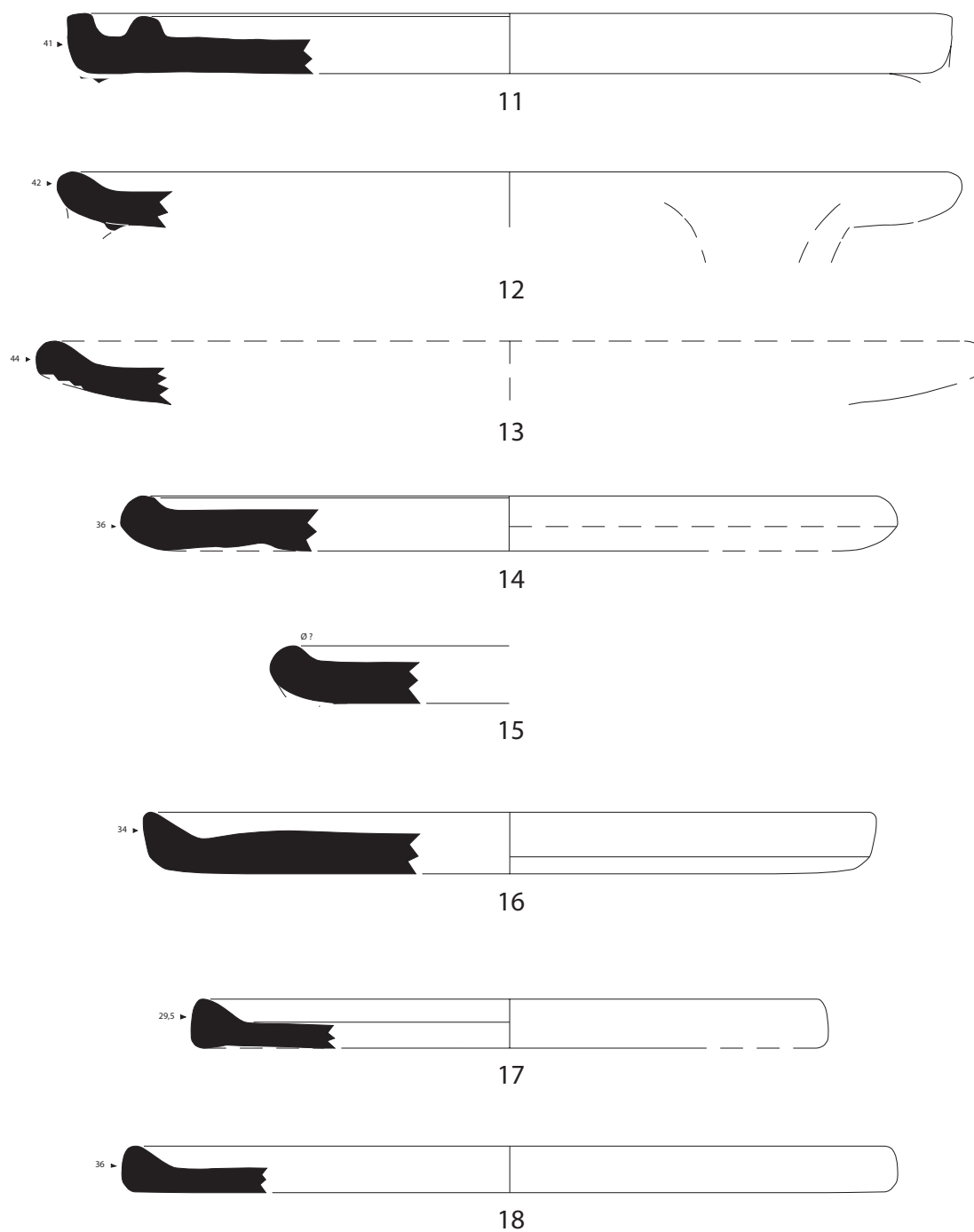


Fig. 4. Braséros des sondages de 1979 à 1982 : fouilles 51 (nos 11-12) ; puits 79/01 (n° 13) ; fouilles 44 (nos 14-16), fouilles 52 (nos 17-18).



Fig. 5. Traces de brûlé : a) sur l'extérieur du bord et du pied du braséro n° 5 ; b) sur l'intérieur de la vasque du braséro n° 7.



Fig. 6. Braséro n°10 : a) vue extérieure ; b) vue d'un tenon (?) appliqué.

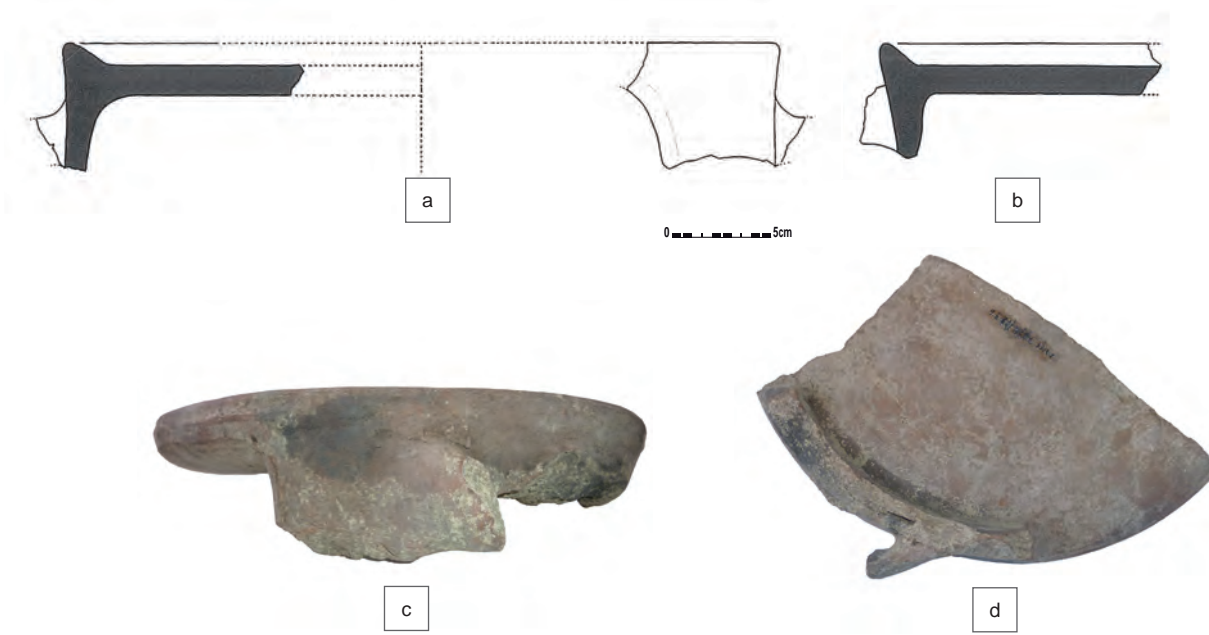


Fig. 7. Braséro du puits 2204 : a) MH 77/04/173a ; b-d) MH 77/04/173b [publié sous le n° 140] : c) vue extérieure ; d) vue de dessous.

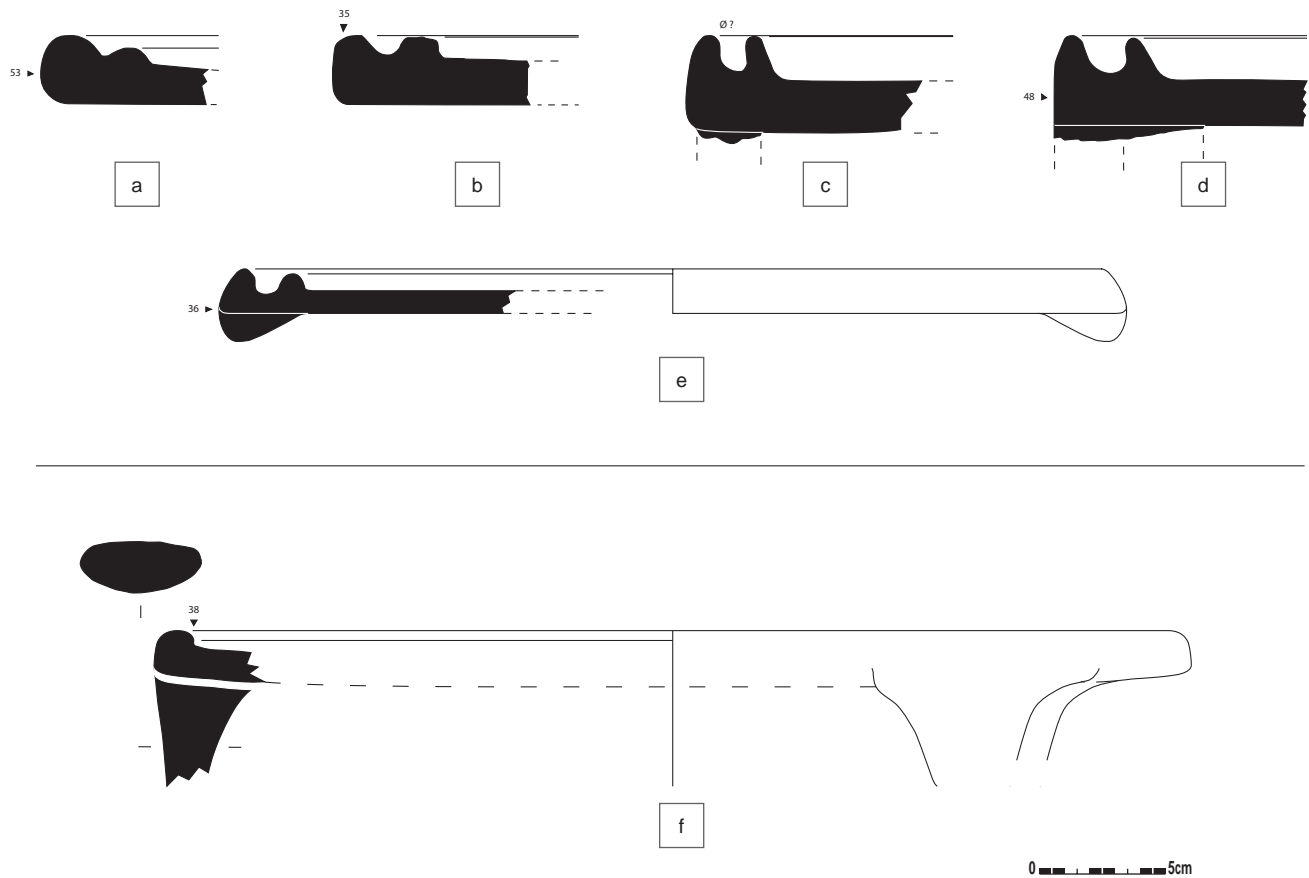


Fig. 8. a-e) Braséros à ressaut publiés dans *Mégara Hyblaea 5* : a) XQ 854/3 ; b) MH 77/04/176 ; c) YQ 887/21a ; d) YQ 887/21b ; e) XQ 706 ; f) braséro d'Apollonia-du-Pont, Bulgarie (UPI XI/XII-515 : Inv. 1562).



trois pièces interprétées comme une cuisine, une salle de bain<sup>7</sup> et un espace d'évacuation de la fumée<sup>8</sup>. Malgré cette spécialisation des espaces, seule une petite partie (11) de ces ensembles semble équipée de foyers aménagés (Robinson, Graham 1938, p. 186-187). Dans la plupart des cas, ces foyers surélevés sont de forme carrée ou rectangulaire, parfois ovale, et délimités par des pierres en calcaire, gneiss ou marbre. En dehors d'Olynthe, ils sont attestés un peu partout dans le monde grec mais en faible nombre (Grandjean 1988, p. 414). Le foyer fixe n'est pas un corollaire nécessaire à l'identification d'une cuisine dans un espace donné ; il existe donc des dispositifs alternatifs à l'installation permanente de foyers au sol.

Cela peut s'expliquer par l'emploi d'une batterie de cuisine mobile, caractéristique principale de la cuisine grecque (Sparkes 1962, p. 127). C'est dans ce sens que les fouilleurs ont généralement interprété l'absence de foyers à Mégara Hyblaea : « En règle générale, il semble qu'il y ait eu [...] peu de foyers à l'intérieur des maisons. Le feu se faisait dans la cour, et on devait utiliser à l'intérieur des braséros, dont la fouille du plateau Sud a donné de nombreux exemplaires » (Gras, Tréziny, Broise 2004, n. 139, p. 142). D'où l'intérêt de l'étude des dispositifs de cuisson mobile tels que les braséros tripodes.

### Les braséros tripodes, forme et fonction

À Athènes, B. Sparkes et L. Talcott signalent deux types de braséros :

- Le premier est une forme fermée, à fond plat, munie d'une large ouverture rectangulaire, permettant d'y placer les braises et dont les parois sont percées de trous. L'ajout de trois excroissances dans la partie supérieure permettait de placer un vase de cuisson sur le dessus. (Sparkes, Talcott 1970, nos 2017 à 2019, p. 232-233, fig. 19 et pl. 97). Ce dispositif semble relativement courant à Athènes de la fin du VIII<sup>e</sup> (Brann 1962, n° 623, p. 102, pl. 40) jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> s.

- Le second, appelé aussi *eschara*, est un plat profond, à pied haut ajouré et large cupule centrale, qui permettait la réception des braises nécessaire à la cuisson des aliments, placés dans un vase, lui-même placé au-dessus du braséro (Sparkes, Talcott 1970, nos 2028 à 2040, p. 234, fig. 19 et pl. 97). Ce type de dispositif est attesté aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s.

Cependant, aucun d'eux ne correspond aux exemplaires mégariens. Vingt-cinq braséros ont été

découverts, le plus souvent dans des remblais, lors des fouilles du plateau Sud, ou bien dans les comblements de puits, notamment dans la zone de l'Agora (fig. 1). Leur chronologie s'échelonne entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s.

Le principal type retrouvé (fig. 2 ; fig. 3, nos 5 et 6 ; fig. 4, nos 12 à 15) est de loin le plus fréquent (19 vases, variantes comprises). Il est constitué d'une vasque circulaire relativement peu profonde, voire parfois presque plane. Les bords de celle-ci sont généralement marqués par un ressaut saillant en bourrelet. Le diamètre de la vasque, entre 29 et 53 cm, est en moyenne de 40 cm. Dispositif probablement tripode<sup>9</sup>, les pieds sont de section rectangulaire dont l'épaisseur diminue dans la partie basse, avec une extrémité, arrondie ou parfois en pointe (fig. 3, n° 5). La hauteur totale varie de 12 à 15 cm. De très fortes traces de brûlé sont généralement visibles sur la surface supérieure de la vasque et parfois, mais plus rarement, sur le pied (fig. 5). Ce type a été retrouvé dans des contextes de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> (fig. 2, n°1) et jusqu'au début du V<sup>e</sup> s. (fig. 4, nos 14 et 15).

Plusieurs variantes existent :

Le bord peut être légèrement plus allongé et divergent (fig. 3, n° 7 et fig. 4, n° 16). Dans certains cas, le bord peut être en forme de boudin (fig. 3, nos 8 et 9) ou bien triangulaire (fig. 4, nos 17 et 18). En l'absence de pied, du fait de la fragmentation des objets, il est parfois difficile de les distinguer des *tagena* dont le profil peut être similaire<sup>10</sup>.

Le braséro n°10 semble être de facture différente : il présente un pied en forme de T et se distingue par deux cannelures verticales sur la paroi externe plane. De plus, les éléments d'un tenon renforçant l'ensemble semblaient rattacher le pied à la paroi extérieure de la vasque et faisait peut-être office d'anse (fig. 6). Le bord aussi est différent (fig. 3). Daté entre 580 et 510, il pourrait s'agir d'une imitation d'un vase en métal, mais la bibliographie consultée n'a pas livré d'exemplaires proches étayant cette hypothèse. De plus, la pâte de ce vase n'a pu être analysée pour cet article<sup>11</sup>.

Signalons également, sur le plateau sud, deux exemplaires du puits 2204, déjà publiés : il s'agit des numéros 140 et 173<sup>12</sup> (Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 114 et fig. 117 p. 115). Dans cette monographie, haut et bas sont inver-

<sup>9</sup> Aucun des exemplaires n'est complet. Au mieux, deux pieds ont été préservés pour le n° 10 (fig. 3) et leur emplacement impose qu'il soit tripode.

<sup>10</sup> Les fortes traces de brûlé sur l'intérieur pourraient distinguer les deux formes, si ce n'est que les *tagena* ont aussi pu contenir des braises et être associés à des grills (Sparkes 1962, p. 129 et pl. V n°5).

<sup>11</sup> Les analyses sont prévues prochainement.

<sup>12</sup> Le n° 140a, marqué comme braséro, est plutôt un mortier rectangulaire. Et le n°140 est en fait marqué 173b sur le vase.

<sup>7</sup> Pour plus d'information sur les salles de bain à Mégara Hyblaea, voir l'article de Fr. Mège dans ce même volume.

<sup>8</sup> Cette structuration ne trouve aucun parallèle dans les autres cités grecques.

sés sur les dessins et ne reflètent pas la forme des vases (**fig. 7a et b**). Ceux-ci ont un bord légèrement divergent. Le départ d'une paroi verticale est visible sur une partie de la circonférence et servait probablement de plan de pose. Celle-ci ne faisait pas tout le tour du vase, un peu comme les supports en fer à cheval. Le départ d'une anse horizontale est rattaché à cette paroi (**fig. 7c et d**). Ces exemplaires datent de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.

Un autre type de braséro existe également mais en plus faible quantité (6 exemplaires en tout). Il présente un bord redressé, à lèvre plate et ressaut interne plus ou moins prononcé. La vasque est plate et le pied, en bouton, très peu développé. L'exemplaire présenté ici (**fig. 4, n° 11**) daterait, avec quelques doutes, de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s.<sup>13</sup>.

Du même niveau, un autre braséro à ressaut, moins profond, a été publié<sup>14</sup> (**fig. 8a**). D'autres vases de ce type ont été découverts dans les fouilles du chantier 2 : un bord n°176 dans le puits 2204<sup>15</sup> (**fig. 8b**) et donc daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. ; ainsi que deux autres bords provenant de l'US 2115<sup>16</sup> datée du VI<sup>e</sup> s. (**fig. 8c-d**). Enfin, un dernier bord a été retrouvé dans l'US 4207 de la fouille 42 et est daté de la fin du VI<sup>e</sup> s.<sup>17</sup> (**fig. 8e**). Notons que ce dernier vase est le seul à provenir de la cour d'une maison.

Les trois derniers exemplaires ont bien un pied en forme de bouton mais un bord plus fin et leur datation est légèrement plus tardive ; il pourrait donc s'agir d'une variante de ce type de braséro à ressaut.

Concernant leur fonction, les braséros tripodes jouent principalement un double rôle dans la cuisine grecque. Ils servent pour la cuisson des aliments, en tant que support des vases culinaires : des braises, chauffées ailleurs, étaient placées dans la vasque puis un vase culinaire était posé dessus. Ils peuvent également servir, tout comme d'autres dispositifs culinaires, pour la cuisson des pains de froment, ou des grains pour le gruau des galettes, la vasque étant préalablement chauffée<sup>18</sup>. Ces deux usages expliquent les fortes traces de brûlé généralement présentes sur la paroi interne de la vasque.

<sup>13</sup> Il provient d'un niveau perturbé avec des intrusions hellénistiques. On ne peut donc exclure avec certitude l'éventualité d'un braséro hellénistique.

<sup>14</sup> Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 164 n. 9 et fig. 184 p. 165.

<sup>15</sup> Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 114 et fig. 117 p. 115.

<sup>16</sup> Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 89 et fig. 98 p. 90.

<sup>17</sup> Gras, Tréziny, Broise 2004, p. 129 et fig. 136 p. 130.

<sup>18</sup> Ce type de cuisson est attesté dans les Balkans par des études ethnographiques (Jeute, Krauss 1998). Cependant, la forme, similaire, n'est pas tripode ; cet usage serait plus vraisemblable pour les *tagena*. Encore faut-il disposer de couvercles adaptés, les *pnigeus*, apparemment absents à Mégara.

## Analyses pétrographiques des pâtes et propositions de provenance

Suite à l'observation à la loupe binoculaire, huit échantillons représentatifs des braséros de Mégara ont été choisis - avec un échantillon prélevé à Apollonia-du-Pont pour comparaison - pour une analyse pétrographique en lame mince au microscope polarisant.

### Les résultats des analyses

Les analyses archéométriques montrent clairement que les pâtes ne forment pas un ensemble homogène. Au contraire, elles peuvent être séparées, au minimum, en quatre groupes principaux, décrits ci-dessous.

#### Groupe 1 (**fig. 9.1 : n°12 et 16 [fig. 4]**) :

Matrice argileuse riche en fer. Inclusions relativement abondantes, anguleuses, de dimensions moyennes (<0,8 mm), relativement bien classées (la fraction majeure pourrait correspondre à un dégraissant ajouté). On observe deux composantes associées, l'une métamorphique (fragments de gneiss, métagranite, quartz-schiste et de minéraux dérivés, notamment quartz, feldspaths, micas), l'autre volcanique subordonnée (fragments de roches basaltiques et de minéraux dérivés, notamment plagioclase limpide et clinopyroxène).

Les deux échantillons, similaires, sont probablement à attribuer à un même atelier.

#### Groupe 2 :

Trois échantillons sont caractérisés par une matrice argileuse riche en fer et la présence dominante d'inclusions d'origine métamorphique acide. Toutefois, les pâtes montrent des différences de composition et de texture ; et deux sous-groupes (ou productions) différentes peuvent être distinguées.

#### Sous-groupe 2.1 (**fig. 9.2 : n°6 [fig. 3]**) :

Inclusions moyennement abondantes, anguleuses, bien classées, composées principalement de fragments de métagranite, plus rarement de quartz-micaschistes et d'individus de quartz, feldspath et mica. La fraction majeure, de dimensions relativement grossières (<1,2 mm), pourrait correspondre à un dégraissant ajouté.

#### Sous-groupe 2.2 (**fig. 9.3 : n°9 [fig. 3] et n°11 [fig. 4]**) :

Inclusions très abondantes, anguleuses, moyennement (peu) classées, relativement fines (<0,7 mm), composées principalement d'individus de quartz, feldspath et mica, avec des fragments de gneiss/schistes subordonnés et des rares microfossiles siliceux. Le braséro n°11 se distingue par le degré de cuisson plutôt haut (pâte semi-vitrifiée) et

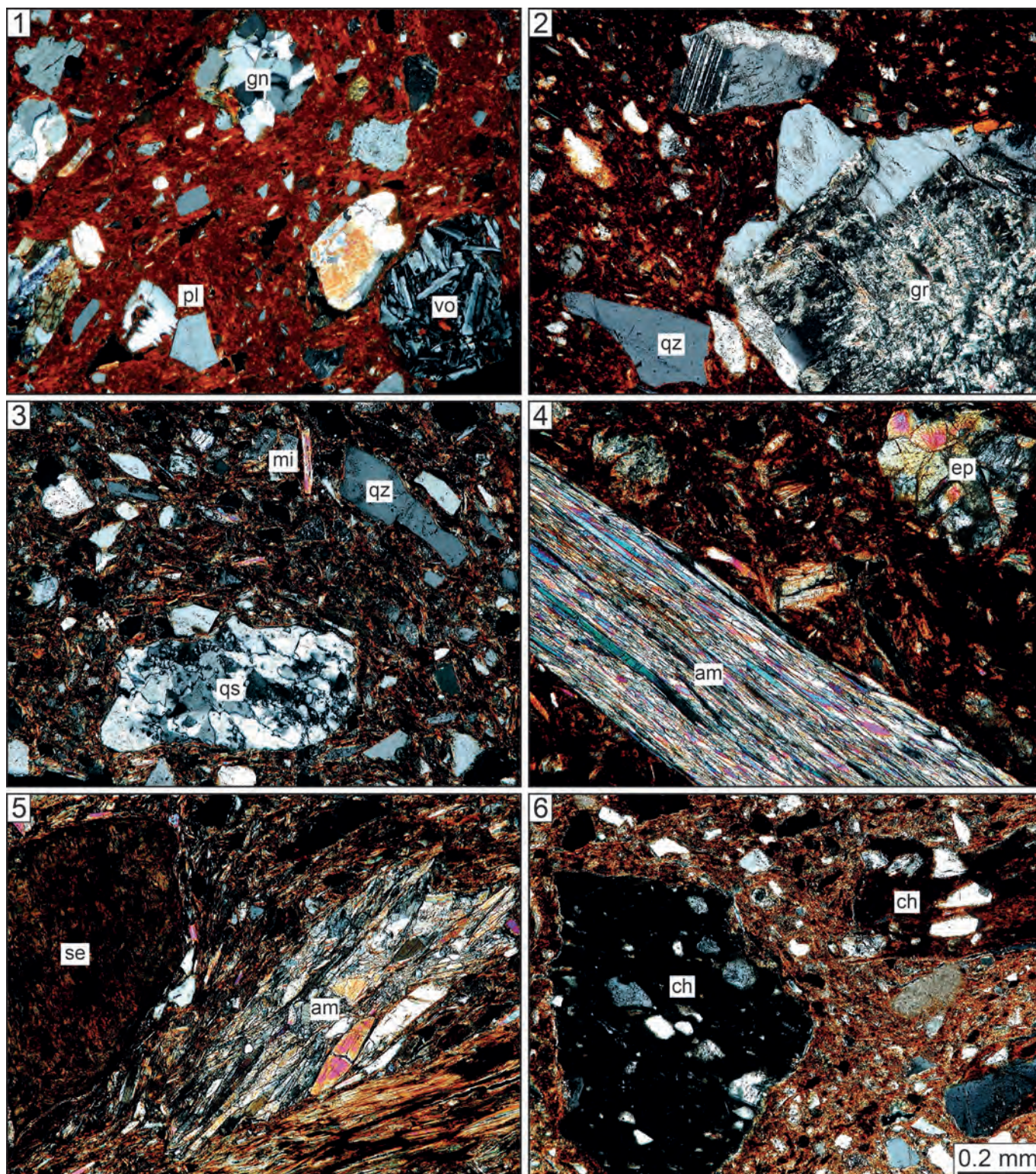


Fig. 9. Microphotos en lame mince (nicols croisés) de quelques échantillons analysés. 1 : n°12 (groupe 1), 2 : n°6 (groupe 2.1), 3 : n°9 (groupe 2.2), 4 : n°15 (groupe 3), 5 : Apollonia-du-Pont, n° analyse 9810 (groupe 3), 6 : n°18 (groupe 4) ; am : schiste amphibolique, ch : chamotte, ep : schiste épidotique, gn : gneiss, gr : granite, mi : mica, pl : plagioclase volcanique, qs : quartz-schiste, qz : quartz, se : serpentinite, vo : volcanicite.



Fig. 10. Carte des attestations de braséros tripodes dans le monde grec (liste non exhaustive).

par l'évidente iso-orientation des vacuoles et des micas, indices de façonnage au tour rapide.

**Groupe 3 (fig. 9.4-5 : n°4 [fig. 2], n°15 [fig. 4] et fig. 8f) :**

Matrice argileuse riche en fer. Inclusions très abondantes et très grossières (jusqu'à 4-5 mm), composées principalement de fragments peu classés et subanguleux de serpentinites et metabasites (schistes amphiboliques, épidotiques, chloritiques) et minéraux dérivés, avec de rares fragments de quartzites et de quartz-micaschistes.

Les trois échantillons (deux de Mégara et celui d'Apollonia pontique) sont plutôt similaires entre eux et peuvent probablement être attribués à un même centre de production.

**Groupe 4 (fig. 9.6 : n°18 [fig. 4]) :**

Matrice principalement calcaire. Inclusions abondantes, formées par une composante fine (<0,3 mm) et générique (principalement de quartz, feldspath, d'abondants microfossiles calcaires, notamment foraminifères - peu dissociés par des températures de

cuisson relativement basses) associée à des fragments très anguleux plus grossiers (jusqu'à 0,7 mm) de probable chamotte (matrice riche en fer, inclusions de quartz, feldspath et mica).

**Discussion**

Les analyses pétrographiques sur les braséros de Mégara ont mis en évidence des groupes de pâtes bien caractérisés et différents entre eux, qui sont attribuables à des régions géologiques/productrices diverses et plus ou moins éloignées entre elles.

Par ailleurs, ces analyses ont démontré que la grande majorité des braséros analysés est certainement importée à Mégara, depuis des sites régionaux ou même méditerranéens. En effet, les inclusions qui caractérisent tous les groupes, sauf le groupe 4, plus générique, ne sont pas compatibles avec les roches génériques (sédimentaires) qui affleurent dans le territoire de Mégara (*Carta Geologica d'Italia*, foglio 641).

En ce qui concerne le groupe 1, l'association très particulière entre les deux composantes différentes,

métamorphique et volcanique, pourrait limiter la provenance à la Sicile nord-orientale (zone de Messine), où se rencontrent, dans les sables, les éléments dérivés des roches basaltiques du complexe de l'Etna et du socle paléozoïque calabro-péloritaine (Amodio-Morelli *et al.* 1976).

Pour le groupe 2, l'absence d'inclusions volcaniques doit étendre les possibilités de provenance également vers la Calabre méridionale (ou même vers la zone égéenne).

L'absence de roches ophiolitiques en Sicile indique sans doute une importation extra-régionale pour les braséros de Mégara du groupe 3. Le centre producteur – très probablement le même pour l'exemplaire analysé d'Apollonia – doit être probablement localisé en Méditerranée orientale (aire égéenne ?), où les ophiolites sont diffusées<sup>19</sup>. Finalement, le seul échantillon pour lequel une production locale ne peut pas être exclue (avec de nombreuses autres possibilités) est celui attribué au groupe 4, par ailleurs très différent des autres, tant pour la composition, que le choix de matières premières et la technique (utilisation d'argiles calcaires d'origine marine, et non pas ferriques, dégraissant composé par de la chamotte et non pas du sable siliceux)<sup>20</sup>.

## Comparaisons

De nombreux sites ont livré des braséros tripodes depuis l'époque minoenne (fig. 10).

Durant tout le Minoen, plusieurs exemplaires tripodes sont attestés dans les palais. C'est le cas à Knossos, où Evans en a retrouvé plusieurs dont le diamètre varie de 28 à 90 cm (par exemple, Evans 1928, fig. 398 p. 634). Cependant, en contexte palatial, il est souvent question de foyers-tripodes ou autels-tripodes car on leur attribue, comme pour les foyers construits, un caractère culturel (Puglisi 2010). Hormis les palais, les maisons en ont aussi livré, comme à Malia dans le quartier Mu (Poursat, Knappett 2005, p. 59, fig. 13, pl. 17 n° 370), à Karphi (Seiradaki 1960, p. 7, fig. 4 n°4) ou encore à Kastrokephala et Khalasmenos (Kanta, Kontopodi 2011, p. 132, fig. 15e et 15g p. 147) On parle alors de plateaux tripodes ou de *tripod cooking dishes/trays* car les traces de brûlé et le lissage de la vasque interne ne laissent, là aussi, pas de doute sur leur usage culinaire.

<sup>19</sup> Sur la base des données bibliographiques disponibles, ces roches ne semblent pas être présentes même dans l'aire strictement locale d'Apollonia pontique (Robertson 2002 ; Nikishin *et al.* 2003).

<sup>20</sup> Cette pâte calcaire devrait être moins résistante aux chocs thermiques que les pâtes à matrice riche en fer et dégraissant siliceux. Doit-on envisager une utilisation différente, sans contact direct avec le feu ? Il est difficile pour le moment de répondre.

Aucun exemplaire tripode similaire à nos braséros n'a pu être mis en évidence dans les recherches bibliographiques dans le monde mycénien. Les formes les plus proches sont appelées *trays* ou *baking pan* (Furumark 1972, fig. 21 p. 75, n°322 [*tray* forme 97] et n°323 [*baking pan* forme 98], p. 76 et 641) ; elles ont été retrouvées à Asiné, Thèbes, Ialysos et Zygouries et datées entre le Mycénien III B et III C1, mais ne comportent pas de pied.

Pour les périodes protogéométrique et géométrique, la forme tripode est toujours présente dans les maisons crétoises, notamment à Knossos (Coldstream 2001, p. 64-65, fig. 1.23 l ; Coldstream, Macdonald 1997, p. 213 et 235, fig. 10 n° 17, pl. 38c) ainsi qu'à Eleutherna (Stampolidis 2004, n° 129, p. 199). En Égée, il semble que ce soit un vase relativement courant dans le répertoire des formes du protogéométrique (Catling, Lemos 1990, p. 58 ; Lemos 2002, p. 87-88), même s'il reste faiblement représenté. On en retrouve notamment sur l'île d'Eubée, à Chalcis (Andreïomenou 1998, p. 160, fig. 6.5), à Lefkandi (Catling, Lemos 1990, p. 57-58, p. 131 n°s 812-823, pl. 41 et 75) et à Érétie (Verdan *et al.* 2008, p. 119, pl. 14 p. 148 n° 47, pl. 97 p. 231 PL1-PL3). Toujours au même moment, sur le continent grec, plusieurs exemplaires sont mentionnés dans la cité voisine d'Oropos (Gros 2007, p. 95-97) ainsi qu'en Argolide, à Asiné (Wells 1983, p. 77 et 88, fig. 68, 165, 168 et 178).

Pour la période archaïque, on peut citer deux exemplaires à Milet : le premier daté du VII<sup>e</sup> s. (Lüdorf 2007, p. 173 et fig. 55 p. 172) ; le second malheureusement hors stratigraphie (Voigtländer 1982, p. 100 et 171, fig. 62 p. 110 n°436)<sup>21</sup>. D'autres formes similaires sont attestées à Apollonia d'Illyrie<sup>22</sup>, à Cumes<sup>23</sup> et Punta Chiarito (Gialanella 1994, n° B58 p. 190 et fig. 17 p. 191).

Pour la Sicile, en dehors de Mégara Hyblaea, six exemplaires, datant du VII<sup>e</sup> s., sont attestés à Géla dans le sanctuaire de Bitalemi (Orsi 1906, col. 670-672, fig. 492-493) et un braséro, provenant d'un puits daté de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et du début V<sup>e</sup> s., est mentionné à Camarine (Lentini 1983, n° 172 p. 26).

Pour finir les comparaisons avec la période classique, Mytilène, sur l'île de Lesbos, en a livré plusieurs, datés du V<sup>e</sup> s.<sup>24</sup>. À Athènes, un vase daté entre 470 et 425, mentionné de façon incertaine comme un *tagenon* (Sparkes,

<sup>21</sup> Par ailleurs, il est accompagné sur la figure d'une *eschara*, n°435, datée du V<sup>e</sup> s.

<sup>22</sup> Communication orale St. Verger.

<sup>23</sup> Communication P. Munzi : contexte daté entre le début du VII<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s. Le matériel se concentre principalement dans le premier quart du V<sup>e</sup> s.

<sup>24</sup> Communication P. Dupont.

Talcott 1970, p. 228, p. 375 n°1985, fig. 17), ressemble en tous points aux exemplaires du puits 2204<sup>25</sup>. De même, le n°1984<sup>26</sup>, daté lui entre 490 et 450, est certainement un braséro à bord à ressaut.

Les exemplaires d'Olynthe, signalés comme des braséros (Robinson, Graham 1938, p. 186), ne semblent pas correspondre à la forme tripode. Un braséro d'Érétrie (Huber 2003, V165 : vol. 1, p. 35, 67-68 et vol. 2, p. 44, pl. 13 et 40) provient d'un contexte mélangé, parmi des vases datés entre le VIII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. ; il n'est donc pas possible de le dater précisément. Enfin, un autre braséro a été découvert lors d'une fouille d'habitat à Apollonia-du-Pont, en Bulgarie en 2007<sup>27</sup>. Il provient d'un contexte inconnu : le matériel, hétérogène, semble majoritairement dater de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> s. (fig. 8f).

Aucun exemplaire hellénistique n'a pu être mis en évidence lors de nos recherches. Par conséquent, la forme tripode des braséros semble progressivement abandonnée entre la fin de la période archaïque et le début de la période classique, les plus récentes attestations sont celles de Mytilène et Athènes. Ils sont probablement remplacés par les réchauds à pied haut, retrouvés en grande quantité, par exemple à Délos<sup>28</sup>.

### Conclusions générales

Durant la période archaïque, trois types de braséros sont employés ; l'un est apode (voir ci-dessus ; Sparkes, Talcott 1970, nos 2017 à 2019, p. 232-233, fig. 19 et pl. 97) et les deux autres, tripodes, présentent un pied haut ou bien en bouton. Les Mégariens semblent avoir préféré ces formes tripodes, à la forme fermée en usage au même moment en Grèce propre. Il serait tentant de voir dans le type à ressaut et pied en bouton, par ailleurs moins bien représenté, le type le plus ancien en usage à Mégara Hyblaea, remplacé dans le courant du VI<sup>e</sup> s. par le type à pied haut. Mais, compte tenu du peu d'exemplaires à disposition, il est difficile de caractériser une quelconque évolution chronologique entre les différentes formes présentées. Les analyses pétrographiques, bien que préliminaires et conduites sur peu d'échantillons, ont démontré, de manière plutôt inattendue, la production et circulation de braséros tripodes en Méditerranée. Ceux-ci semblent particulièrement bien représentés sur les sites eubéens pour les périodes proto-géométrique et géométrique ; doit-on voir dans l'Eubée le

centre de diffusion des formes tripodes de braséros ? Par ailleurs, la chronologie différente des échantillons mégariens et pontique, alors qu'ils semblent provenir d'un même centre de production, reste un problème intéressant, à analyser plus précisément. Les résultats obtenus stimulent la poursuite des investigations avec plus d'échantillons et la recherche d'autres sites ayant livré des braséros tripodes afin de permettre une classification intégrée, typologique et archéométrique, et de localiser avec une meilleure précision les centres producteurs.

### Catalogue<sup>29</sup>

**1) Inv. : MH 8061-02 ; Puits A de 1964 (58,18) ; fig. 2, n°1.**  
Un fragment de pied. Section rectangulaire et extrémité arrondie. Surface externe érodée. Attribuable au groupe pétrographique n°2. Argile brune. Surface brune. Aucun engobe<sup>30</sup>. Sans traces de brûlé. H cons. : 9 cm.  
640-590 av. J.-C.

**2) Inv. : MH 8093 ; Puits C de 1964 (49,12) ; fig. 2, n°2.**  
Deux fragments (bord et vasque). Vasque circulaire, peu profonde. Pied de section rectangulaire et extrémité arrondie. Probablement attribuable au groupe pétrographique n°1. Argile brune. Surface brune. Intérieur lissé et extérieur sans finition particulière. Traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque ainsi que sur le bas externe du pied. Ø ouv. : 29 cm ; H tot. : 14,5 cm.  
610-575 av. J.-C.

**3) Inv. : MH 8095-16 ; Puits C de 1964 (49,12) ; fig. 2, n°3.**  
Un fragment. Vasque circulaire, très peu profonde. Lèvre aplatie. Pied, de section rectangulaire. Attribuable au groupe pétrographique n°2. Argile grise à noire. Surface brune. L'intérieur semble lissé. Traces de brûlé sur les parois supérieure et extérieure de la vasque, ainsi que sur le pied. Ø ouv. : 41 cm ; H cons. : 11 cm.  
610-575 av. J.-C.

**4) Inv. : MH 8095-15 ; n° analyse 9804 ; Puits C de 1964 (49,12) ; fig. 2, n°4 et fig. 9.4.**  
Un fragment. Vasque circulaire, peu profonde. Lèvre aplatie. Groupe pétrographique n°3. Argile grise à noire. Surface brun foncé. Le bord externe semble lissé plus finement que la paroi supérieure de la vasque. Traces de brûlé sur la vasque (intérieur comme extérieur). Ø ouv. : 53 cm ; H cons. : 7 cm.  
610-575 av. J.-C.

<sup>25</sup> Là aussi, haut et bas sont inversés sur le dessin.

<sup>26</sup> Même références que le n°1985.

<sup>27</sup> Site UPI XI/XII-515, dont le matériel est en cours d'étude dans le cadre du projet ANR « Pont-Euxin » et sera prochainement publié dans la collection BiAMA du Centre Camille Jullian.

<sup>28</sup> À ce sujet, voir en premier lieu Didelot 2000.

<sup>29</sup> Ø=Diamètre ; ouv.=ouverture ; H=Hauteur ; cons.=conservé ; tot.=totale.

<sup>30</sup> Valable pour tous les exemplaires étudiés.

**5)** Inv. : MH 8212 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°5**.  
Un fragment. Vasque circulaire. Lèvre arrondie. Pied de section rectangulaire et extrémité en pointe. Probablement attribuable au groupe pétrographique n°2. Argile brune. Surface brun foncé. Paroi interne lissée ; extérieur sans finition particulière. Traces de brûlé sur le pied ainsi que sur le haut interne et externe de la vasque. Ø ouv. : 35,5 cm ; H tot. : 12,5 cm.  
580-510 av. J.-C.

**6)** Inv. : MH 8217-17 ; n° analyse 9802 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°6 et fig. 9.2**.  
Un fragment. Vasque circulaire, plane. Lèvre aplatie. Sous-groupe pétrographique n°2.1. Argile brun-orangé. Surface brune. Paroi interne lissée ; extérieur aussi (mais moins finement). Traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 40 cm ; H cons. : 2 cm.  
580-510 av. J.-C.

**7)** Inv. : MH 8217-19 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°7**.  
Un fragment. Bord allongé, divergent, en boudin aplati. Vasque peu profonde. Départ d'un pied visible. Attribuable au groupe pétrographique n°1. Argile brune. Surface brun foncé. Paroi interne lissée ; extérieur sans finition particulière. Importantes traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 39,5 cm ; H cons. : 4 cm.  
580-510 av. J.-C.

**8)** Inv. : MH 8217-16 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°8**.  
Un fragment. Bord en boudin. Vasque plane. Attribuable au groupe pétrographique n°1. Argile brune. Surface brun foncé. Paroi interne lissée ; extérieur sans finition particulière. Importantes traces de brûlé sur la paroi interne de la vasque ; plus légères sur l'extérieur. Ø ouv. : 40 cm ; H cons. : 2 cm.  
580-510 av. J.-C.

**9)** Inv. : MH 8217-18 ; n° analyse 9803 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°9 et fig. 9.3**.  
Un fragment. Bord en boudin. Vasque plane. Sous-groupe pétrographique n°2.2. Argile brune. Surface brun foncé. Paroi interne lissée ; extérieur aussi (mais moins finement). Importantes traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 31,5 cm ; H cons. : 2,7 cm.  
580-510 av. J.-C.

**10)** Inv. : MH 8211 ; Puits E de 1964 (22,4) ; **fig. 3, n°10 et fig. 6**.  
Cinq fragments (trois bords et deux pieds). Bord épaissi vers la lèvre, ronde. Vasque très peu profonde. Pied en forme de T, de section rectangulaire, à deux cannelures verticales sur la paroi externe, plane. La paroi extérieure de la vasque et le pied semblent rattachés par un tenon. Argile

brune. Surface brun foncé. Paroi interne lissée ; extérieur sans finition particulière. Traces de brûlé à l'extérieur, sur le bas du pied et du bord. Ø ouv. : 38,5 cm ; H tot. : 16,5 cm.  
580-510 av. J.-C.

**11)** Inv. : MH 79 XQ 854/21 ; n° analyse 9809 ; Tubo Enceinte (fouille 51), US 5102 ; **fig. 4, n°11 et fig. 9.3**.  
Un fragment. Bord redressé, à ressaut interne et lèvre plate. Vasque plate. Départ d'un pied, en bouton, très peu développé. Sous-groupe pétrographique n°2.2. Argile orange. Surface orange. Sans trace de brûlé. Ø ouv. : 40 cm ; H cons. : 3,4 cm.  
Seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>31</sup> ?

**12)** Inv. : MH 79 XQ 673/06 ; n° analyse 9806 ; Tubo Enceinte (fouille 51), sous l'effondrement près du puits ; **fig. 4, n°12 et fig. 9.1**.  
Un fragment. Vasque circulaire, à bord évasé. Départ d'un pied sous le bord. Groupe pétrographique n°1. Argile noire et brune (en deux couches distinctes). Surface brune. Traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 41 cm ; H cons. : 2,7 cm.  
Environ 580-560 av. J.-C.

**13)** Inv. : MH 79/01/13 ; Tubo, puits 79/01, remplissage niveau de 0 à 3,50 m ; **fig. 4, n°13**.  
Un fragment. Vasque circulaire, peu profonde, à bord évasé. Traces d'arrachement d'un pied sous le bord. Attribuable au groupe pétrographique n°2. Argile noire et brune (en deux couches distinctes). Surface brune. Traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 43 cm ; H cons. : 3 cm.  
Seconde moitié du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**14)** Inv. : MH 79 XQ 824/66 ; Tubo Raccord (fouille 44), couche du 1<sup>er</sup> niveau ; **fig. 4, n°14**.  
Un fragment. Vasque circulaire, plate. Paroi extérieure érodée. Probablement attribuable au groupe pétrographique n°1. Argile brune. Surface brune. Traces de brûlé sur l'intérieur de la vasque. Ø ouv. : 35 cm ; H cons. : 2,5 cm.  
Seconde moitié du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**15)** Inv. : MH 79 XQ 824/64 ; n° analyse 9807 ; Tubo Raccord (fouille 44), nettoyage de l'effondrement ; **fig. 4, n°15 et fig. 9.4**.  
Un fragment. Vasque, circulaire, plate. Départ d'un pied sous le bord. Groupe pétrographique n°3. Argile brune. Surface brune. Traces de brûlé sur les parois interne et externe de la vasque. Ø ouv. : indéterminable ; H cons. : 2,8 cm.  
Seconde moitié du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

<sup>31</sup> Voir note 13, p. 193.

**16)** Inv. : MH 79 XQ 824/57A ; n° analyse 9808 ; Tubo Raccord (fouille 44), sur l'effondrement ; **fig. 4, n°16** et **fig. 9.1**. Un fragment. Bord allongé, divergent, en boudin aplati. Vasque plate. Groupe pétrographique n°1. Argile brune. Surface brune. Traces de brûlé sur l'extérieur ; paroi supérieure de la vasque entièrement noircie. Ø ouv. : 33 cm ; H cons. : 2,6 cm. Fin du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**17)** Inv. : MH 80 XR 44/269 ; Tubo Fossé (fouille 52) ; **fig. 4, n°17**. Un fragment. Bord triangulaire. Vasque plate. Paroi externe érodée, sous le bord (arrachement d'un pied ?).

Attribuable au groupe pétrographique n°1. Argile orange à cœur brun. Surface orange. Pas de traces de brûlé. Ø ouv. : 29 cm ; H cons. : 2,3 cm. Fin du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

**18)** Inv. : MHS 82 XR 45/44 ; n° analyse 9805 ; Tubo Fossé (fouille 52), au sud de la citerne, transition terre noire/terre brune ; **fig. 4, n°18** et **fig. 9.6**. Un fragment. Bord triangulaire. Vasque plate. Groupe pétrographique n°4. Argile orange à cœur brun. Surface orange. Traces de brûlé sur la paroi externe de la vasque. Ø ouv. : 35,5 cm ; H cons. : 2,1 cm. Fin du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.



# Bibliographie

- Amodio-Morelli et al. 1976** : AMODIO-MORELLI (L.) ET AL. – L'arco Calabro Peloritano nell'Orogene Appenninico-Magrebide. *Memorie della Società Geologica Italiana*, 17, p. 1-60, 1 carte géologique, 1976.
- Andreïomenou 1998** : ANDREIOMENOU (A. K.) – Eretria in età geometrica ; Calcide e Akraiphia in età sub-protogeometrica. In : Bats (M.), D'Agostino (B.) éd., *Euboica. L'Eubea e la presenza Euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno internazionale di Napoli, 13-16 novembre 1996*. Naples, Centre Jean Bérard/Istituto universitario orientale, 1998, p. 153-166 (Collection du Centre Jean Bérard, 16).
- Blegen, Rawson 1966** : BLEGEN (C.), RAWSON (M.) – *The palace of Nestor at Pylos in Western Messenia, I: the buildings and their contents*. Princeton, Princeton university press, 1966.
- Brann 1962** : BRANN (E. T. H.) – *Late Geometric and Protoattic pottery. Mid 8th to late 7th century B.C.* Princeton, American School of Classical Studies, 1962 (Agora VIII).
- Carta Geologica d'Italia** alla scala 1:50.000, foglio 641 (Augusta), Servizio Geologico Italiano.
- Caskey 1990** : CASKEY (M.) – Thoughts on Early Bronze Age hearths. In : Hägg (R.), Nordquist (G. C.) éd., *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid*. Stockholm, Paul Aströms, 1990, p. 13-20.
- Catling, Lemos 1990** : CATLING (R. W. V.), LEMOS (I. S.) – Part 1, the Pottery. In : Popham (M. R.), Calligas (P. G.), Sackett (L. H.), *Lefkandi II, The Protogeometric Building at Toumba*. Londres, British School at Athens/Thames and Hudson, 1990 (BSA, Suppl. 23).
- Chapouthier, Charbonneaux 1928** : CHAPOUTHIER (F.), CHARBONNEAUX (J.) – *Fouilles exécutées à Malia. Premier rapport (1922-1924)*. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1928 (Études Crétoises 1).
- Coldstream 2001** : COLDSTREAM (J. N.) – The Early Greek Period: Subminoan to Late Orientalizing. In : Coldstream (J. N.), Eiring (L. J.), Foster (G.), *Knossos pottery handbook, Greek and Roman*. Londres, British School at Athens, 2001, p. 77-89 (BSA Studies, 7).
- Coldstream, Macdonald 1997** : COLDSTREAM (J. N.), MACDONALD (C. F.) – Knossos: Area of South-West Houses, Early Hellenic Occupation. *BSA*, 92, 1997, p. 189-245, pl. 26-49.
- Didelot 2000** : DIDELOT (O.) – Réchauds à foyer ouvert de la Maison des sceaux à Délos. In : *Epistemonike sunantese gia ten ellenistike keramike*. Athènes, 2000, p. 137-144, pl. 81-84.
- Evans 1928** : EVANS (A.) – *The palace of Minos at Knossos, Vol. II: Part II. Town-Houses in Knossos of the new era and restored west palace section, with its state*. Londres, MacMillan and Co, 1928.
- Furumark 1972** : FURUMARK (A.) – *Mycenaean Pottery I. Analysis and Classification*. Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1972 (SkSvInstAthen, 4°, XX:1).
- Gialanella 1994** : GIALANELLA (C.) – Pithecusa: gli insediamenti di Punta Chiarito. Relazione preliminare. In : D'Agostino (B.), Ridgway (D.) éd., *Apoikia. I più antichi insediamenti greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*. Naples, Istituto universitario orientale, 1994, p. 169-204 (AION, Nuova Serie, 1).
- Grandjean 1988** : GRANDJEAN (Y.) – *Recherches sur l'habitat thasien à l'époque grecque*. Athènes et Paris, École française d'Athènes, 1988 (Études thasiennes XII).
- Gras, Tréziny, Broise 2004** : GRAS (M.), TRÉZINY (H.), BROISE (H.) – *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*. Rome, École française de Rome, 2004 (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, suppléments 1/5).
- Gros 2007** : GROS (J.-S.) – *La céramique commune en Grèce centrale au début de l'Âge du Fer (ca. 1100-675 avant J.-C.)*. Typologies, Production, Circulation, Consommation. Thèse de doctorat, Université Montpellier III/ Université de Thessalie, inédit, 2007.
- Hiesel 1990** : HIESEL (G.) – *Späthelladische Hausarchitektur : Studien zur Architekturgeschichte des griechischen Festlandes in der späten Bronzezeit*. Mayence, Philipp von Zabern, 1990.
- Huber 2003** : HUBER (S.) – *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Un rituel des époques géométrique et archaïque*. Gollion, Infolio, 2003 (Eretria, 14).
- Jeute, Krauss 1998** : JEUTE (G. H.), KRAUSS (R.) – Traditionelle Getreideverarbeitung in Bulgarien : Ethnoarchäologische Beobachtungen im Vergleich zu Befunden der Slawen im frühen Mittelalter zwischen Elbe und Oder. *EthnArchZ*, 39, 4, 1998, p. 489-528.
- Kanta, Kontopodi 2011** : KANTA (A.), KONTOPODI (D. Z.) – Kastrokephala (Crete): strangers or locals in a fortified acropolis of the 12<sup>th</sup> century BC. In : Karageorghis (V.), Kouka (O.) éd., *On cooking pots, drinking cups, loomweights and ethnicity in Bronze Age Cyprus and neighbouring regions : an international archaeological symposium held in Nicosia, November 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> 2010*. Nicosie, A.G. Leventis Foundation, 2011, p.129-148.
- Lemos 2002** : LEMOS (I. S.) – *The Protogeometric Aegean. The Archaeology of the Late Eleventh and Tenth Centuries BC*. Oxford, Oxford university press, 2002.
- Lentini 1983** : LENTINI (M. C.) – Camarina VI. Un pozzo tardo-arcaico nel quartiere sud-orientale. *BollArte*, 20, luglio-agosto 1983, p. 5-30.
- Lüdorf 2007** : LÜDORF (G.) – Die Rastersurveys an Çatalar- und Belen Kuyu Tepe. In : Lohmann (H.), *Forschungen und Ausgrabungen in der Mykale 2001-2006. IstM*, 57, 2007, p. 168-178.
- Mazarakis Ainian 1997** : MAZARAKIS AINIAN (A.) – *From Rulers' Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B. C.)*. Jonsered, Paul Aströms, 1997 (SIMA, 121).
- Muhly 1984** : MUHLY (P.) – Minoan hearths. *AJA*, 88, 1984, p. 107-122.
- Nikishin et al. 2003** : NIKISHIN (A. M.), KOROTAJEV (M. V.), ERSHOV (A. V.), BRUNET (M.-F.) – The Black Sea basin: tectonic history and Neogene – Quaternary rapid subsidence modeling. *Sedimentary Geology*, 156, 2003, p. 149-168.
- Orsi 1906** : ORSI (P.) – Gela. Scavi 1900-1905. *MontAnt*, XVII, 1906, col. 5-766.
- Poursat, Knappett 2005** : POURSAT (J.-C.), KNAPPETT (C.) – *La poterie du minoen moyen II: production et utilisation. Fouilles exécutées à Malia : le quartier Mu IV*. Athènes et Paris, École française d'Athènes/De Boccard, 2005 (Études Crétoises 33).
- Puglisi 2010** : PUGLISI (D.) – Dal 'Vassoio tripodato' al kernos. Un set di ceramiche TM IA da Haghia Triada e il suo contributo alla conoscenza del rituale minoico. *CA*, 11, 2010, p. 45-129.
- Robertson 2002** : ROBERTSON (A. H. F.) – Overview of the genesis and emplacement of Mesozoic ophiolites in the Eastern Mediterranean Tethyan region. *Lithos*, 65, 2002, p. 1-67.
- Robinson, Graham 1938** : ROBINSON (D. M.), GRAHAM (J. W.) – *Excavations at Olynthus, VIII. The Hellenic House*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1938.
- Seiradaki 1960** : SEIRADAKI (M.) – Pottery from Karphi. *BSA*, 55, 1960, p. 1-37, pl. 1-14.

- Shaw 1990** : SHAW (M. C.) – Late Minoan hearths and ovens at Kommos, Crete. *In* : Darcque (P.), Treuil (R.) éd., *L'habitat égéen préhistorique*. *BCH*, Suppl. 19, p. 231-254.
- Shear 1973** : SHEAR (T. L. Jr.) – The Athenian Agora. Excavations of 1971. *Hesperia*, 42, 1973, p. 121-179.
- Sparkes 1962** : SPARKES (B. A.) – The Greek Kitchen. *JHS*, 82, 1962, p. 121-137.
- Sparkes 1965** : SPARKES (B. A.) – The Greek Kitchen: Addenda. *JHS*, 85, 1965, p. 162-163.
- Sparkes, Talcott 1970** : SPARKES (B. A.), TALCOTT (L.) – *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th centuries B.C.* Princeton, American School of Classical Studies, 1970 (*Agora*, XII, 1-2).
- Stampolidis 2004** : STAMPOLIDIS (N. C.) éd. – *Eleutherna : Polis, Acropolis, Necropolis*, Athènes, Museum of Cycladic art, 2004.
- Tsakirgis 2007** : TSAKIRGIS (B.) – Fire and smoke: hearths, braziers and chimneys in the Greek house. *In* : Westgate (R.), Fischer (N.), Whistley (J.) éd., *Building communities : House, settlement and society in the Aegean and beyond. Proceedings of a Conference held at Cardiff University, 17-21 April 2001*. Londres, The British School at Athens, 2007, p. 225-231 (*BSA Studies*, 15).
- Verdan et al. 2008** : VERDAN (S.), KENZELMANN PFYFFER (A.), LÉDERREY (C.) éd. – *Céramique géométrique d'Érétrie*. Gollion, Infolio, 2008 (*Eretria*, 20).
- Villard 1951** : VILLARD (Fr.) – Mégara Hyblaea. I. Les fouilles de 1949. *MEFR*, 63, 1, 1951, p. 7-52.
- Voigtländer 1982** : VOIGTLÄNDER (W.) – Funde aus der Insula westlich des Buleuterion in Milet. *IstM*, 32, 1982, p. 30-173, pl. 15-34.
- Wells 1983** : WELLS (B.) – *Asine, II. Results of the Excavations East of the Acropolis 1970-1974, Fasc. 4. The Protogeometric Period, Part 2°: An Analysis of the Settlement*. Stockholm, Svenska Institutet i Athen, 1983 (*SkSvInstAthen*, 4°, XXIV:4:2).